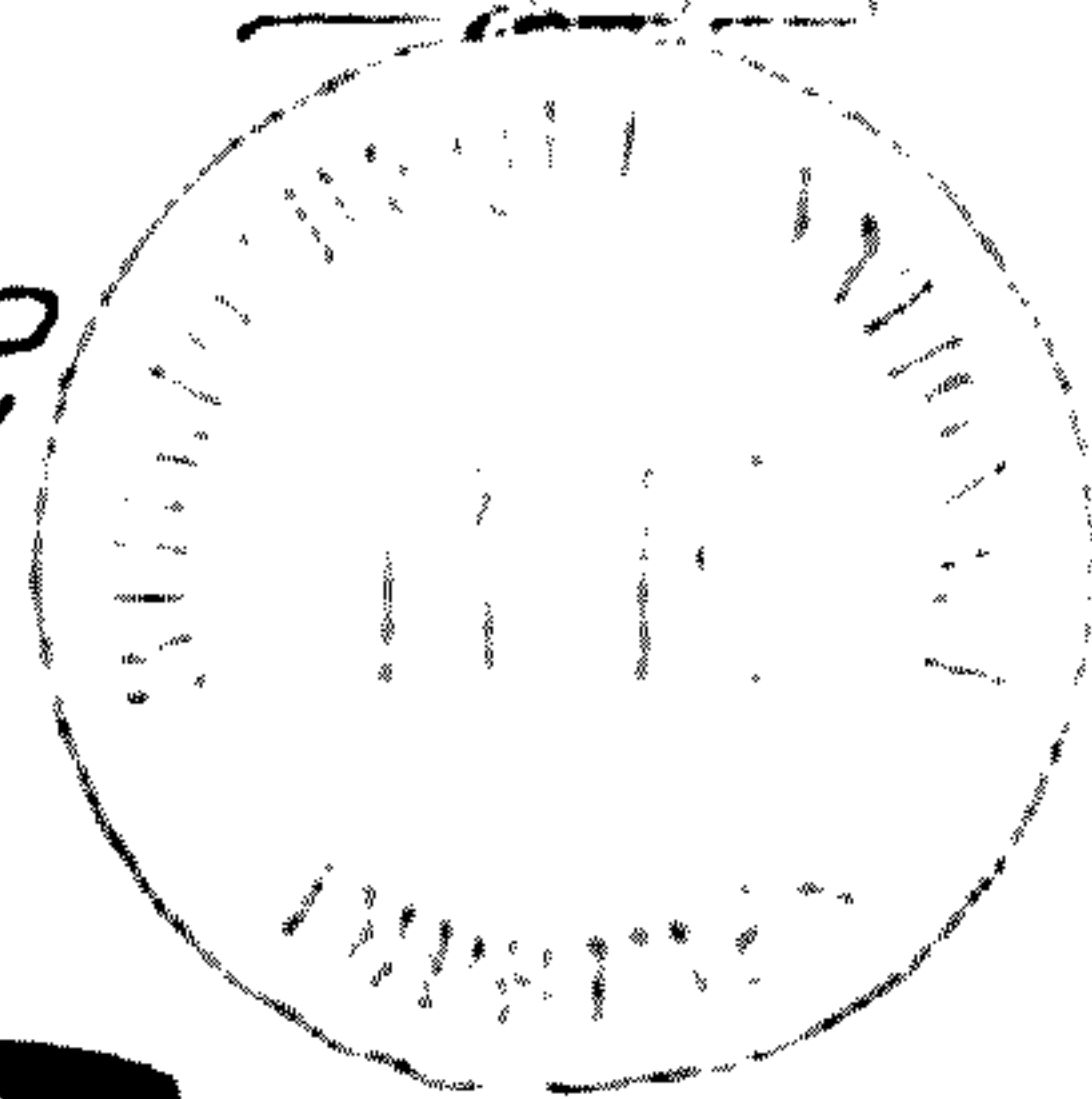


aux Pensionnats et Maisons d'Éducation

A LA FÊTE

Historiette

dite
par M^r VILLÉ



PERUELLE

Prix : 1^f

1894

Paroles de **EM. MAX & EUG. LECLERC** * *Musique de* **LOUIS DENYS**

Paris, au Métrophone, Emile BENOIT, Editeur, 13, Faub^g S^t Martin
V^m 28.155 *Tous droits d'exécution, de traduction et de reproduction réservés.*

A LA FÊTE

HISTORIETTE.

Paroles de
Émile MAX et Eugène LECLERC.

Musique de
LOUIS - DENYS.



C'est la fête au pays, la fête patronale.

Le Maire a pavoisé la maison communale

Ce ne sont que lampions, qu'emblèmes, que drapeaux,

Hommes, femmes, enfants, tous ils se sont faits beaux,

Jusqu'au garde-champêtre, un des vieux de la vieille,

A la moustache en croc, a la face vermeille,

Aimant se rafraîchir de vin blanc, rouge et bleu:

Les couleurs du drapeau! -- conte-t-il avec feu.

Pres des chevaux de bois qu'un vieil orgue accompagne,

Se dresse sur la place, un long mât de cocagne,

Savonné, luisant, droit, comme un Tambour-major

Dont les habits seraient tout engalonnés d'or.

Allons, avançons tous, les gars! A qui la chaîne?

--A qui la montre? Au plus agile! -- Et l'on s'entraîne,

Et l'on s'inscrit. -- A qui la timbale d'argent?

-- Et le gigot, c'est du pré salé! Dis donc, Jean,

-- Un gigot!... -- Pourquoi pas? réplique un vieux notable,

-- Ne faut-il pas mêler l'utile à l'agréable?

-- Une chaîne au dehors, un gigot au dedans,

-- Voilà pour satisfaire et les yeux et les dents.

-- Bien dit, Monsieur l'adjoint! --

Maintenant, bas les vestes,

Bas les gilets! Hardi les gars! Et les plus lestes

Déjà sont prêts. -- A qui? -- Numéro un! -- C'est moi! --

Et le voilà parti, serrant avec émoi

Le gros mât. Il se hisse, il descend, se rehisse...

-- L'aura pas! -- Si, l'aura! -- Tout à coup le gars glisse

Jusqu'en bas. « Bon! Au deux! Allons! C'est à François.
 -- Ça va! Serre! Tiens bon! Ça glisse encore. Au trois!
 Celui-là, le malin, a du sable en sa poche,
 Il se cramponne, et grimpe, il coule, il se raccroche.
 « Il l'aura, la timbale! » Il la frôle, en effet,
 Du bout des doigts, plus qu'un léger effort, c'est fait!
 Il glisse?... Non! Jeannot, haletant et tout pâle
 Détache enfin le fil qui retient la timbale!
 C'est gagné! Hip! Hurrah!

Les autres concurrents
 Se suivent tour à tour. Quelques uns, les gagnants,
 Apprennent aux amis à marcher sur leur trace,
 Les autres, tout penauds, s'en vont, l'oreille basse.
 Il reste seulement la montre et le gigot,
 Se balançant muets, côte à côte, au cerceau.

Un bambin de dix ans, maigriot, d'un oeil triste
 Regarde ces succès. Soudain, à l'improviste
 Le pauvret a fendu la foule vivement.
 Il aura bientôt fait d'ôter son vêtement,
 N'en ayant d'autre, hélas, qu'une vieille chemise
 Et de mauvais haillons. Un fol espoir le grise:
 S'il pouvait décrocher quelque chose tantôt!...
 Et fiévreux, il attend son tour. « A toi, pâlot! »
 Il s'élance, vaillant, cet enfant de misère!
 Il veut, donc, il pourra! Nerveux, il vous enserme
 L'arbre dans ses deux bras: « Courage! Il glissera
 -- Non! Si! Glissera pas! Tiens ferme! Ah! le voilà
 Tout près comme Jeannot! Pâlot, prends donc la montre!

C'est en argent, tu sais! Il hésite, par contre.
 Sa main semble vouloir atteindre le gigot.
 « Allons, petiot, hardi! Choisis vite ton lot.
 « Mais n'en décroche qu'un: faut en laisser aux autres! »
 Et tous de se gausser de lui, les bons apôtres!
 Est-ce fait, dis, ton choix? Tu vas glisser, petiot! »
 Soudain, d'un seul coup sec, il a pris le gigot.

Un murmure moqueur s'élève de la foule,
 Le pauvret n'entends pas, doucement il se coule,
 Le fi ont trempé de sueur, le long du mât glissant;
 Joyeux, il touche terre et s'en va, brandissant
 Le gigot dans sa main. « Il faut payer un verre,
 « Le verre du vainqueur, petit. Tu veux la faire
 « A la farce! Viens donc! Si tu n'as pas d'argent,
 « Quelqu'un t'en prêter, viens? »

Presque en pleurs, l'enfant
 Cherche à percer les rangs pour s'enfuir au plus vite.
 On le retient toujours, il s'entête, on l'invite
 A parler. Pourquoi donc ne rien dire? L'adjoint
 D'un geste paternel l'entraîne un peu plus loin.
 « Pourquoi n'as-tu pas pris la montre, mon bonhomme?
 « Si tu n'as pas d'argent, la montre, c'est tout comme,
 « En la vendant. — Pardon, répond le pauvre enfant,
 Et, baissant les yeux, il reprend timidement:
 « Il faudrait trop de temps pour s'en aller la vendre,
 « Et puis, mon bon monsieur, vous allez me comprendre,
 « Je n'ai plus de papa, quant à maman, ... enfin,
 « Si j'ai pris le gigot, c'est que nous avons faim! »

